

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président : Victor SMIRNOFF
 - Vice-Présidents : Didier ANZIEU
Jean-Claude LAVIE
 - Secrétaire Général : Jean-Louis LANG
 - Secrétaire scientifique : François GANTHERET
 - Trésorière : Christiane GUILLEMET
-

ANALYSTES EN EXERCICE
A
L'INSTITUT DE FORMATION

- Annie ANZIEU
- Didier ANZIEU
- Nicole BERRY
- Lucienne COUTY
- Roger DOREY
- Pierre FEDIDA
- François GANTHERET
- Wladimir GRANOFF
- Marianne LAGACHE
- Jean LAPLANCHE
- Jean-Claude LAVIE
- Marie MOSCOVICI
- J.-B. PONTALIS
- Robert PUJOL
- Guy ROSOLATO
- Victor SMIRNOFF
- Daniel WIDLÖCHER

C O M I T E S
=====

Comité de Formation

- Annie ANZIEU (Secrétaire du C.D.F.)
- Lucienne COUTY
- Roger DOREY
- Pierre FEDIDA
- François GANTHERET
- Jean LAPLANCHE
- J.-C. LAVIE
- Marie MOSCOVICI
- Guy ROSOLATO

Comité de l'Institut de Formation

Directeur : Victor SMIRNOFF
Secrétaire : Marie MOSCOVICI
Membres ex officio : François GANTHERET (secrétaire scientifique)
et Marianne LAGACHE (désignée par le Collège des
Titulaires)
Membres : Jean-Claude ARFOUILLOUX, André BEETSCHEN,
Henri NORMAND et Aline PETITIER

Comité Scientifique

- . Responsable (ex officio) : François GANTHERET
 - . Membres : Michel GRIBINSKI, Danielle MARGUERITAT,
Raoul MOURY, J.-B. PONTALIS
-

LISTE DES MEMBRES TITULAIRES

.....

- . Mme A. ANZIEU, 7 bis, rue Laromiguière, 75005 PARIS - 47.07.43.98
- . Pr D. ANZIEU, 7 bis, rue Laromiguière, 75005 PARIS - 47.07.43.98
- . Dr A. BERGE, 110, av. du Roule, 92200 NEUILLY S/SEINE - 46.24.23.91
- . Mme N. BERRY, Impasse Rollon, 76230 BOISGUILLAUME - 35.60.06.65
- . Mme L. COUTY, 15, rue de l'Estrapade, 75005 PARIS - 43.26.02.75
- . Pr R. DOREY, 121, rue de la Faisanderie, 75116 PARIS - 45.04.50.19
- . Mme le Pr Juliette FAVEZ-BOUTONIER, 48, r. des Ecoles, 75005 PARIS - 43.54.00.52
- . Pr P. FEDIDA, 3, rue du Regard, 75006 PARIS - 46.44.05.87
- . M. F. GANTHERET, 91, rue de Seine, 75006 PARIS - 43.54.69.31
- . Dr W. GRANOFF, 9 bis Villa-Pasteur, 92200 NEUILLY S/SEINE - 47.23.65.29
- . Mme le Dr C. GUILLEMET, 15, rue Michel-Ange, 75016 PARIS - 45.27.39.74
- . Mme le Dr M. LAGACHE, 45, bld Victor, 75015 PARIS - 45.32.65.34
- . Dr J.L. LANG, 100, rue de Rennes, 75006 PARIS - 45.48.08.03
- . Pr J. LAPLANCHE, 55, rue de Varenne, 75341 PARIS CEDEX 07 - 45.48.37.54
- . Dr C. LAURIN, 66 Pagnuelo, Outremont, Montréal - Canada
- . Dr J.C. LAVIE, 22, av. de l'Opéra, 75001 PARIS - 42.97.48.55
- . Dr A. LEVY, 8, rue Daniel-Hirtz 67000 STRASBOURG - 88.35.68.40
- . M. G. MAUCO, 1, square Alfred-Capus 75016 PARIS - 45.27.21.55
- . Mme M. MOSCOVICI, 32, av. Carnot, 75017 PARIS - 42.27.16.32
- . M. J.B. PONTALIS, 34, rue du Bac, 75007 PARIS - 42.96.36.03
- . Dr R. PUJOL, 140, rue Edmond-Rostand, 13008 MARSEILLE - 91.53.41.79
- . Dr G. ROSOLATO, 3, square Thiers, 75116 PARIS - 45.53.36.89
- . Dr V. SMIRNOFF, 15, rue Duguay-Trouin, 75006 PARIS - 45.48.90.19
- . Pr D. WIDLÖCHER, 32, rue Charles-Baudelaire, 75012 PARIS - 46.28.96.06

(liste arrêtée à la date du 1.10.85)

LISTE DES MEMBRES ASSOCIES

- . M. B. ARENSBURG, Avda Primada Reig, 102.40, Valencia, Espagne 36.112.80
- . Dr J.C. ARFOUILLOUX, 85, av. Général-Leclerc, 75014 PARIS 43.22.87.72
- . Dr C. BARROIS, 4, allée des Pinsons, Rubelle, 77950 MAINCY
- . M. G. BONNET, 1, rue Pierre-Bourdan, 75012 PARIS - 43.40.68.70
- . Pr A. BOURGUIGNON, 18, r. St-Romain, 75006 PARIS - 45.44.18.08
- . Mme le Dr F. CAILLE-WINTER, 103, av. Gal M. Bizot, 75012 PARIS
46.28.43.53
- . Pr G. DARCOURT, 19, rue Rossini, 06000 NICE - 93.82.12.59
- . Mme le Dr A. DAUPHIN, 24, rue Gay-Lussac, 75005 PARIS - 43.26.59.30
- . Mme le Dr C. DESTOMBES, 57, av. Jeanne-d'Arc, 59000 LILLE 20.52.75.69.
- . Dr F. DESVIGNES, 74, rue Dunois, 75141 PARIS CEDEX 13 - 45.85.01.10
- . Pr R. DORON, 22, r. Emile-Dubois, 75014 PARIS - 43.36.20.92
- . Mme G. DUCHESNE, 18, r. du square Carpeaux, 75018 PARIS - 42.29.29.28
- . Mme le Dr J. DUPONT, 24, pl. Dauphine, 75001 PARIS - 43.54.44.12
- . Mme le Dr C. GEISSMANN, 13, bld George V, 33000 BORDEAUX - 56.98.29.85
- . Pr P. GEISSMANN, 13, bld George V, 33009 BORDEAUX - 56.98.29.85
- . Mme le Dr H. HAÏK, 248, bld Raspail, 75014 PARIS - 43.35.36.86
- . Mme E.R. HAWELKA, 12, rue Sibuet, 75012 PARIS - 46.28.18.12
- . Dr B. JOLIVET, 134, rue de Courcelles, 75017 PARIS - 42.27.48.34
- . Dr P. LACOSTE, 59, rue du Parc, 33200 BORDEAUX - 56.08.88.42
- . Mme le Dr E. LEJEUNE, 38, r, des Cordelières, 75013 PARIS 45.39.77.00
- . Mme le Dr D. MARGUERITAT, 1, rue de Traktir, 75016 PARIS 45.01.73.16
- . Dr R. MOURY, 27, rue Edgar-Quinet., 75014 PARIS - 43.20.21.36
- . Dr H. NORMAND, 53, rue Huguerie, 33000 BORDEAUX 56.44.06.64
- . M. J. PALACI, 4, rue Lincoln, 75008 PARIS - 42.25.54.94
- . Mme le Dr A. PETITIER, 13, passage Leroy, 44000 NANTES - 40.20.29.42
- . Mme M. ROVET, 41, av. de Saint-Mandé, 75012 PARIS - 46.28.13.41

A S S E M B L E E G E N E R A L E A N N U E L L E
D U 24 JUIN 1985

Rapport moral

du Président de l'Association Psychanalytique de France et du
Directeur de l'Institut de Formation

Victor SMIRNOFF

Mes chers collègues et chers amis,

Une année est vite passée. Désigné en juin 1985, le nouveau Conseil pensait avoir deux longues années devant lui pour s'acquitter des tâches qu'il se proposait d'accomplir. Or nous sommes déjà à mi-parcours d'un mandat et il m'incombe de vous présenter le bilan de cette année trop vite écoulée.

I

Activités scientifiques dans le cadre de l'Association

Comme le veut la coutume, je vous rappellerai d'abord les activités scientifiques organisées par l'A.P.F. La responsabilité en a été confiée au Secrétariat scientifique composé de François Gantheret, secrétaire scientifique de l'A.P.F., de Michel Gribinski, de Danielle Margueritat, de Raoul Moury et de J.B. Pontalis,

1) Les Entretiens de Psychanalyse se sont déroulés comme par le passé à Vauresson.

Les 8 et 9 décembre 1984, ils eurent pour thème "Actualité du traumatisme" et furent dirigés par J.B. Pontalis. Nous avons entendu l'exposé de Joyce McDougall qui avait accepté notre Invitation pour parler du "Traumatisme et sa reconstruction", ainsi que les exposés de Jean Laplanche sur "Traumatisme, traduction, transfert, transcendance et autres trans(es)", et d'André Beetschen, sur "Ecouter, lier : l'analyste et le pare-excitation".

Les 15 et 16 juin 1985, les Entretiens furent consacrés au thème de "Dire et faire", avec la participation de Patrick Lacoste: "La magie lente", de Jean-Claude Lavie : "Galilée contre Aristote sur le point de vue de l'acte psychanalytique" et de Pierre Fédida : "L'inhibition de l'activité associative".

La réception des participants eut lieu le samedi soir dans le fastueux cadre "fin de siècle" de l'Hôtel Meurice.

N.B. Les notes de bas de page, ajoutées par l'auteur après l'Assemblée Générale, ne font pas partie du texte officiel du Rapport moral.

2) Les séances scientifiques se sont tenues régulièrement le mardi soir dans notre salle habituelle de la rue de Varenne.

. Le 26 juin 1984, Jean-Claude Arfouilloux nous a fait un exposé : "A propos de l'interdit de penser", clôturant ainsi le cycle inauguré en octobre 1985, consacré au thème de l'Interdit.

Au cours de l'année 1984/85, nous n'avons pas fait le choix d'articuler les séances scientifiques autour d'un thème central comme l'année précédente. L'idée, pourtant, était originale et intéressante de proposer aux participants de réfléchir ensemble aux multiples facettes d'une notion nodale, présente dans de nombreux domaines des sciences humaines et qui occupe une place capitale en psychanalyse. Il aurait sans doute été possible de trouver un autre thème, mais aucun ne paraissait s'imposer comme une occupation prévalente. Il nous avait aussi semblé - ainsi que l'avait déjà constaté Roger Dorey dans son rapport moral de 1984 - que certaines contributions, en essayant de s'ajuster au cadre thématique de façon un peu artificielle, y avaient parfois perdu de leur spontanéité. Plutôt que de renouveler une expérience qui pourra sans doute être reprise un jour, nous avons préféré, dans une autre perspective, demander aux conférenciers de parler de leur recherches en cours, permettant de faire valoir ainsi la diversité des intérêts des uns et des autres.

. Le 23 octobre 1984, Victor Smirnoff proposa pour thème de sa conférence "La psychanalyse en société", afin d'amorcer une discussion qui s'est prolongée dans un numéro de Documents et Débats où fut publié le texte, suivi des interventions dirigées par les participants.

. Le 27 novembre 1984, Marie Moscovici nous fit un exposé sur "Les pulsions et nos destins".

. Le 22 janvier 1985, Didier Anzieu réunit une table ronde sur le thème : "Y a-t-il lieu de différencier les troubles narcissiques de la personnalité des états-limites ?", avec la participation de Jean Bergeret, qui accepta de se joindre à nous et de Jacques Palaci.

. Le 26 février 1985, Paule Pragier nous parle de ses recherches sur la question de "L'hypnose, suggestion, transfert aux origines de la psychanalyse".

. Le 26 mars 1985, Guy Rosolato choisit pour thème de sa conférence "Les mythes sacrificiels freudiens".

. Le 23 avril 1985, François Gantheret traita d'un sujet théorico-clinique : "A partir de l'addiction toxique, une réinterrogation psychanalytique".

. Et pour clôturer notre saison 1984-85, le 28 mai 1985, Michel Gribinski nous présente ses réflexions sur "L'état de fait", exposé qui donna lieu à un débat fort animé.

3) Notre bulletin intérieur, Documents et Débats, semble avoir pris une nouvelle vitesse de croisière. Grâce aux efforts et à la persévérance de Raoul Moury qui a bien voulu accepter la responsabilité de sa rédaction, et qu'il faut ici remercier, deux numéros ont pu voir le jour.

Le numéro 23 (décembre 1984) contient le compte rendu de l'Assemblée Générale du 18 juin 1984 et en particulier le rapport du Président sortant, Roger Dorey, ainsi que le rapport de Victor Smirnoff présenté lors du 1er Congrès Européen sur la Formation concernant les principes qui régissent la pratique des cures contrôlées dans notre Association.

Le numéro 24 [mars 1985] reprend le texte de "La psychanalyse en société" et les dix-sept interventions qui répondirent aux propos de Victor Smirnoff.

Un prochain numéro, en préparation, pourrait être consacré à l'Histoire de l'A.P.F. et, plus particulièrement, aux contributions de Madame Favez-Boutonier et Wladimir Granoff.

4) Quant à la monographie, "La pulsion, pour quoi faire?", elle a pu paraître en novembre 1984, grâce au dévouement de François Gantheret et de Mme Claude Monod. Ce fut la concrétisation de la Journée Nationale organisée par l'A.P.F. au Palais des Congrès en mai 1984 et où figurent les textes de Didier Anzieu, Roger Dorey, Jean Laplanche et Daniel Widlöcher.

Si nous ne pouvons guère espérer de substantiels revenus de la vente de cet opuscule, il faut rappeler que cette publication ne poursuit pas un but commercial, mais qu'il s'agit de mieux faire connaître à un public aussi large que possible. Grâce à l'entremise de nos collègues de province, cette monographie a pu trouver des points de vente dans un nombre appréciable de villes universitaires.

5) Enfin un nouveau lieu pour nos réunions scientifiques mensuelles sera inaugurée en octobre 1985. Christiane Guillemet, notre trésorière, a trouvé, après bien des recherches, une salle plus accueillante que celle dont nous disposions depuis deux ans. Il faut signaler que les autres activités et réunions continueront cependant d'avoir lieu, l'an prochain, dans les locaux de la rue de Varenne.

PUBLICATIONS

L'activité scientifique d'un groupe analytique ne se manifeste pas seulement par les conférences et les exposés, mais tout autant dans les écrits des membres et des jeunes collègues. De ce point de vue, nous pouvons être satisfait.

La Nouvelle Revue de Psychanalyse, dirigée par J.-B. Pontalis, à la tête d'un comité de rédaction auquel participent sept de nos collègues, a fait paraître deux numéros,

En automne 1984, le numéro 30, sur le thème du "Destin" ; au printemps 1985, le numéro 31, intitulé "Les actes". On y trouve des textes de Didier Anzieu, Jean-Claude Arfouilloux, Claude Barrois, Pierre Fédida, Patrick Lacoste, Jean-Claude Lavie, Marie Moscovici, Guy Rosolato, Michel Schneider et des Varia, réunies par Michel Gribinski.

Rappelons que cette revue, fondée en 1970, célébra en 1984 sa quinzième année et qu'à cette occasion fut éditée une élégante plaquette, panorama de quinze ans d'effort et, disons-le, d'enthousiasme.

Psychanalyse à l'Université, dirigée par Jean Laplanche, a publié de juin 84 à Avril 85 quatre numéros où l'on retrouve les signatures de Jean-Louis Lang, de Gérard Bonnet, de Pierre Fédida, de Guy Rosolato ainsi que de Jean Laplanche. Cette revue, maintenant dans sa dixième année, témoigne du fait que la psychanalyse a trouvé à l'Université un nouveau lieu de recherche et de travail d'un très haut niveau.

L'écrit du temps, dirigé en collaboration par Marie Moscovici et J.L. Rey, a fait paraître cette année deux numéros : en octobre 1984, un ensemble d'articles sous le titre de "La décision de traduire : l'exemple Freud"; en mai 1985, un numéro double consacré à la "Construction de la réalité" avec les signatures de Wladimir Granoff, Sylvie Gribinski, Laurence Kahn, Patrick Lacoste, Jean Laplanche et J.B. Pontalis.

Signalons aussi la parution, en octobre 1985, d'un cinquième volume de la série Le Temps de la Réflexion, dirigée par notre collègue J.B. Pontalis, consacrée, entre autres, au problème du "Faux" et où l'on pourra lire une contribution de Pierre Fédida.

On nous annonce, pour l'année à venir la parution de deux nouvelles revues. L'une, Gruppo, qui se veut une revue de psychanalyse groupale, et dont Didier Anzieu est l'un des membres directeurs; l'autre, le Journal de la psychanalyse de l'enfant sera dirigé par Pierre Ferrari et aura pour rédacteur en chef Pierre Geissmann.

De nombreuses collections ont accueilli des ouvrages de nos collègues.

Ainsi, dans la collection Connaissance de l'Inconscient (dirigée par J.B. Pontalis chez Gallimard, nous relevons trois titres :

- . François Gantheret : Incertitude d'Eros
- . Jean-Claude Lavie : Qui... Je ?
- . Guy Rosolato : Eléments de l'interprétation

Il faut souligner, dans cette même collection, quelques traductions nouvelles, fort nécessaires, de certaines œuvres de Sigmund Freud :

Freud présenté par lui-même (Selbstdarstellung)

et

La question de l'analyse profane avec un avant-propos de J.B. Pontalis, et une "postface" de Michel Schneider.

Dans la collection Psychismes (dirigée par Didier Anzieu chez Bordas), on trouvera l'ouvrage de :

. Pierre et Claudine Geissmann : L'enfant et sa psychose, et, chez le même éditeur, dans la collection Inconscient et culture, un volume collectif intitulé Contes et Divans, avec une contribution de Janine Méry.

J'ai aussi le plaisir d'annoncer qu'un de nos jeunes collègues Jean-Michel Hirt, a publié une œuvre de fiction au joli titre d'Algarades aux éditions de l'Equinoxe.

Ne croyez pas pour autant que j'aie ainsi épuisé le chapitre des publications scientifiques de nos collègues. J'ai dû renoncer, dans le cadre du Rapport moral, de faire le relevé complet des articles publiés au cours de l'année 1984/1985. Le rapport en eût été considérablement alourdi : jugez-en vous-mêmes : une centaine d'articles parus dans diverses revues; une centaine d'interventions ou communications aux multiples Congrès, Colloques, Symposia. Au risque d'écorner le narcissisme des auteurs, c'est-à-dire d'une quarantaine de collègues et d'analystes en formation, je ne vous en imposerai pas l'énumération.

J'ai demandé à Raoul Moury de bien vouloir accueillir, dans le numéro de Documents et Débats où doit paraître le compte rendu de notre Assemblée Générale, une bibliographie de toutes ces publications qui permettra de mieux saisir notre présence tous azimuts ... Une telle bibliographie, qu'on peut espérer annuelle, me paraîtrait une excellente innovation...

III

Congrès et Colloques

Ce constat encourageant de nos activités scientifiques sera pourtant tempéré de quelques regrets. Nous avons été présents à de très nombreuses réunions, fort diverses ; les unes spécifiquement analytiques, d'autres où nous avons été chargés de représenter l'analyse. De Sao Paulo à Tunis, de Monaco à Baden-Baden, nos collègues ont témoigné de leur éclectisme, de la diversité de leurs intérêts et de leur disponibilité...

Il faut hélas constater que notre présence est moins constante et moins nombreuse lors des manifestations analytiques de quelque ampleur. Je sais bien qu'il y a de l'arbitraire à prôner les grandes mises en scène aux dépens des représentations plus confidentielles, l'intérêt scientifique des réunions n'étant pas forcément en rapport avec le nombre des participants.

Pourtant, si nous nous proposons de mieux nous faire connaître, de faire entendre notre originalité, de porter à la connaissance du milieu analytique le fruit de nos réflexions, notre participation aux manifestations plus importantes serait souhaitable et nécessaire.

Je vous citerai quelques exemples qui me paraissent illustrer ces propos :

. La 6^{ème} Conférence de la Fédération Européenne de Psychanalyse, qui s'est déroulée à La Haye du 28 au 31 mars 1985, avait pour thème, fort intéressant : "L'interprétation - du passé ou du présent ?" Annie et Didier Anzieu avaient été sollicités en tant que rapporteurs et leur exposé (pré-publié) avait pour titre : "Entre présent et passé; l'interprétation du contenant". Fort appréciée, leur prestation fut suivie d'une longue discussion où il apparaissait que ce rapport, au-delà de l'estime qu'il suscita parmi les auditeurs, témoignait d'un niveau d'élaboration théorique qui faisait honneur à l'A.P.F. et donnait de notre Association l'image d'une société analytique active, productrice de travaux originaux et d'idées nouvelles.(1)

Si l'A.P.F. était à l'honneur sur le podium, sa représentation fut plus clairsemée dans la salle. Nous étions une dizaine parmi la quarantaine de participants français; une seule analyste en formation chez nous s'était montrée curieuse de voir ce que pouvait être ce Congrès. Encore, soulignons-le, ce fut celui où notre représentation fut la plus nombreuse.

(1) Ce ne fut pas, croyez-moi, l'image que purent donner certains rapports venant d'ailleurs....(Note ajoutée en marge du Rapport moral).

. Les VI^{èmes} Journées Occitanes de Psychanalyse, qui se tinrent à Nice du 19 au 21 avril 1985, furent organisées cette année par notre ami Guy Darcourt. Le thème énoncé, "Une quantité non-négligeable", posait la question de l'importance que nous pouvions attribuer au facteur quantitatif. Didier Anzieu fut, une fois encore, l'un des rapporteurs avec un exposé "Subordination de l'économique à la topique psychique".

Mais du côté assistance, la participation de l'A.P.F, était réduite à la portion congrue car sur les 80 inscrits à Nice, il y avait 8 membres et élèves (en comptant Didier Anzieu et moi-même), le gros de la troupe étant constitué par les membres de la Société Psychanalytique de Paris. Ce fait est d'autant plus frappant que l'A.P.F. compte un assez grand nombre de collègues à Bordeaux, à Marseille et même à Nice et à Lyon. Leur absence est certainement significative.

. Le troisième exemple que je choisirai est celui du 45^{ème} Congrès des Psychanalystes de langue française qui se tint cette année à Paris du 16 au 21 mai 1985, organisé par la Société Psychanalytique de Paris, avec "la participation de l'Association Psychanalytique de France", ainsi qu'officiellement furent annoncées les choses. Il est vrai que nous fûmes sollicités tardivement, mais chaleureusement, par les responsables du Congrès, Pierre Luquet et Pearl Lombard. Trop tard, sans doute, pour participer activement aux débats scientifiques, mais il est vrai aussi que nous n'avons montré que peu d'empressement. Pourtant notre participation symbolique était assurée du fait que le Président de la Société de Paris, A. Jeanneau, m'avait demandé avec sa courtoisie habituelle de co-présider le Congrès, une co-présidence que Didier Anzieu et moi-même nous sommes partagée.

Ce Congrès avait pour thème "Le refoulement" qui donna lieu à un volumineux rapport de plus de 300 pages de Claude Le Guen et al. Un travail remarquable qui aurait pu nous donner l'occasion d'argumenter la thèse des auteurs, et peut être de constater quels étaient, sur cette question fondamentale de métapsychologie, nos points d'accord ou de divergence. Il n'en fut rien...

Car si notre présence à la tribune fut la marque de notre sympathie (et de notre bonne volonté), elle ne fut pas celle de notre participation scientifique. Et je crois bien que dans le vaste amphithéâtre du Palais des Congrès où près de 400 personnes s'étaient rassemblées, l'A.P.F. n'en comptait guère plus d'une dizaine, fort silencieuse de surcroît.

J'en viens au prochain Congrès de l'Association Psychanalytique Internationale qui se tiendra à Hambourg du 27 juillet au 2 août 1985.

Notre participation active y sera celle qu'assurera Didier Anzieu en tant que rapporteur en séance plénière, et celle qui m'incombe de diriger un Workshop sur le problème des perversions. Je ne me livrerai à aucune prévision quant au nombre d'inscrits de l'A.P.F. à ce Congrès, mais je crois savoir qu'il n'y aura pas bousculade au guichet ...

Il se trouve que je n'ai pas eu à effectuer un choix parmi tous les congrès possibles, puisque je me suis contenté de parler des plus proches. Le hasard veut qu'il s'agisse de réunions fort différentes : l'une, les Journées Occitanes, est un congrès régional; une autre s'adresse à la communauté linguistique francophone (et surtout française); la troisième est "européenne" et la quatrième, internationale. Ces quatre congrès se tiennent dans un périmètre géographique relativement accessible (Paris, Nice, La Haye, Hambourg). Or, quel que soit l'intérêt du thème ou la distance à parcourir, il faut bien constater qu'ils ne mobilisent pas beaucoup de membres ou d'élèves de l'A.P.F.

Seul, le congrès de la Fédération Européenne attire davantage nos collègues que les autres réunis : ceci, comme je le dirai plus loin, me semble avoir une signification.

Je ne suis pas ici pour distribuer des éloges ou des blâmes, des bonnets d'âne ou des croix d'honneur : je ne fais que constater un état de fait en ce qui concerne notre image et notre contribution au mouvement psychanalytique. Bien que nous puissions être satisfaits de notre travail de réflexion, il n'en demeure pas moins regrettable que cela reste réservé à un usage "interne". Si nous voulons être entendus, il faut que nous nous exposions du même coup à la controverse. Si nous voulons faire valoir notre originalité, il faut aussi que nous fassions l'effort de prendre part aux échanges "scientifiques" de la communauté analytique.

Il nous appartient de réfléchir sur les raisons de notre repliement et de notre réticence, voire de notre refus à nous faire entendre dans les rencontres en dehors de celles de l'Association. Notre superbe isolement pourrait entraîner à la longue de sérieux inconvénients (1).

(1) *Encore un commentaire off record. Je me suis souvent demandé quelles pouvaient être les raisons qui restreignent notre participation aux divers Congrès, Colloques, Symposia et autres Journées d'Etudes.*

On parle de frais de déplacement, de manque à gagner, de manque de temps, du repos nécessaire etc. Je reconnais volontiers le bien-fondé de ces arguments. Mais ne seraient-ils pas tout aussi valables quand il s'agit du peuple de la S.P.P.(ou d'ailleurs) que pour les gens de l'A.P.F.?

J'entends dire que les thèmes proposés ne sont pas notre cup of tea. Cela se pourrait, encore qu'il soit difficile de croire que leur choix se montre avec une telle constance si éloigné de nos propres intérêts. Les sujets des quatre réunions évoqués dans le rapport sont-ils vraiment si éloignés de nos préoccupations ?

On fait valoir que les Congrès ne sont pas propices à stimuler le travail de réflexion et que la véritable recherche se poursuit dans la solitude de nos cabinets. Cela est sans doute vrai pour certains, mais il est difficile de croire qu'il en aille de même pour la majorité d'entre nous ...

Je voudrais pourtant conclure cette partie qui traite de nos activités scientifiques sur une note plus optimiste.

Un mot d'abord des Entretiens de Psychanalyse qui furent, me suis-je laissé dire, un grand succès. Le mérite en revient à ceux qui voulurent bien nous apporter leur concours, mais aussi aux membres du Secrétariat Scientifique à qui le Conseil avait confié le soin de programmer ces journées, ainsi qu'à Christiane Guillemet et Claude Monod qui furent responsables de l'organisation de la réception et des questions financières. Les efforts des uns et des autres ont donc abouti à cette réussite, deux fois renouvelée.

Constatons également que les réunions scientifiques mensuelles ont quelque peu changé d'allure. Roger Dorey, dans son rapport moral de l'an dernier, déplorait l'atmosphère de contrainte et de morosité qui y régnait. Je m'en étais moi-même fait l'écho en septembre 1984.

J'espère que ce n'est pas une illusion : il m'a semblé qu'au cours de cette année, les exposés scientifiques furent moins formels, nos discussions moins guindées, les interventions plus nombreuses et qu'une spontanéité nouvelle naissait dans nos échanges. Serait-ce là l'annonce d'un dégel ? Je l'espère. Et je me félicite: qu'en nous dégageant quelque peu d'un formalisme inhibiteur, nous ayons su garder à notre travail la rigueur et les exigences qui furent toujours les nôtres. Nous devons remercier notre

(suite de la note de la page précédente)

II serait possible d'invoquer notre indolence à nous déplacer ou à voyager. Or je constate d'après les documents qui me parviennent, qu'un grand nombre d'entre nous n'hésitent pas à effectuer des voyages de-ci, de-là, pour participer à des réunions de moindre calibre, mais n'apparaissent pas "aux grandes occasions".

La vérité serait-elle ailleurs ? Je suppose - mais ce n'est qu'une hypothèse - que c'est plutôt notre indifférence qui est en cause, notre manque de curiosité, voire notre "mépris" pour la pensée des autres. L'A. P.F. trouve peut-être qu'il n'y a pas de salut hors d'elle ; ou du moins qu'elle ne trouve pas ailleurs de travail analytique qui vaille la peine - à quelques rares exceptions près - d'être pris en compte. Si une telle idéalisation existe comment expliquer que nous soyons si peu empressés à porter la bonne parole aux déshérités ?

Je ne me hasarderai pas à trancher un tel débat, mais je demande que nous nous posions, chacun, ces questions.

secrétaire scientifique, François Gantheret, d'avoir su organiser et conduire nos débats scientifiques avec tout son allant. Je suis heureux de constater que nos activités scientifiques internes témoignent de notre vivacité, de nos talents et de notre labeur.

En terminant ainsi la partie de ce rapport qui traite de nos activités scientifiques, je suis pourtant loin de la fin de mes propos.

o

o

o

La formation l'enseignement

En tant que Directeur de l'Institut de Formation, il m'appartient de vous tenir au courant du travail accompli cette année dans les diverses instances qui ont la charge et le souci des tâches de la formation, de l'enseignement, de l'admission aux contrôles et de l'habilitation des analystes en formation.

Je ne parlerai pas ici des activités du Comité de Formation dont la secrétaire, Annie Anzieu, vous rendra compte tout à l'heure. Il m'appartient, en revanche, de vous entretenir de l'enseignement et des activités du Comité de l'Institut de Formation.

1. Les activités de recherche et de formation

En juin et juillet 1984, François Gantheret, au pied levé, relayé ensuite par Marie Moscovici, ont mis en route le programme de l'enseignement. Je n'entrerai pas ici dans les détails de ce programme qui sera publié en annexe au rapport moral, mais je rappellerai cependant quel en fut le principe.

Ainsi 4 séminaires furent proposés par Didier Anzieu, par Annie et Didier Anzieu, par Pierre Fédida et par Jacques Palaci.

8 groupes de travail furent organisés par Annie Anzieu, François Desvignes, Gabrielle Duchesne, Jean-Claude Lavie, Hélène Haïk, Raoul Moury alors que 3 groupes se donnèrent une direction collégiale;

enfin 5 groupes d'études, proposés par des analystes en formation, furent inscrits dans le programme avec l'assentiment du Comité de l'Institut de Formation.

Comme les années précédentes, la série de rencontres intitulée "Débats autour d'un texte" s'est poursuivie régulièrement. C'est ainsi que Jean-Louis Lang, Didier Anzieu, Patrick Lacoste et J.-B. Pontalis, puis Pierre et Claudine Geissmann, et enfin Jean-Claude Lavie ont pu s'entretenir avec leurs lecteurs.

En outre, les "Conférences-discussion sur la technique psychanalytique" furent assurées, une fois par mois, par Pierre Fédida, Daniel Wildöcher, Victor Smirnoff, Annie Anzieu, puis par Dominique Maugendre et Charles Sebrien, et enfin par Didier Anzieu.

Comme tous les ans, un certain nombre de nos collègues ont offert aux analystes de l'A.P.F. la possibilité de prendre part aux enseignements et aux séminaires qu'ils animent dans le cadre de l'Université ou des C.H.U. Nous devons remercier Roger Dorey, Pierre Fédida, François Gantheret, Jean-Louis Lang, Jean Laplanche et Daniel Widlöcher de leur généreux accueil.

J'ai tenu à établir ce bilan, ne serait-ce que pour montrer que 13 de nos membres ont proposé une - et certains même plusieurs - activités de groupe réservées à l'A.P.F., sans compter les 5 autres qui nous invitent à participer aux recherches qu'ils poursuivent dans un autre cadre. En y joignant ceux qui ont animé les Débats et les Conférences-discussion, on peut constater que, compte tenu de la participation de nos "effectifs", la participation aux activités de formation mobilise une bonne moitié de nos collègues. Il ne saurait être dit que les membres de l'A.P.F. n'y consacrent pas beaucoup de temps et d'efforts.

Voici donc, rapidement esquissées, les diverses activités proposées au choix des analystes en formation chez nous. S'il est possible de regretter que parmi les "anciens", certains ne puissent diriger régulièrement un séminaire réservé à l'A.P.F., je constate néanmoins que - malgré la légende qui veut que l'A.P.F. néglige ses tâches de formation - nous assurons des groupes de travail nombreux, diversifiés et d'une grande qualité.

Programme proposé donc, mais irrégulièrement suivi par les analystes en formation. Vieille rengaine qui déplore cette désaffection des élèves de l'A.P.F. à l'égard de la formation théorico-clinique. Je ne voudrais pas reprendre ici les arguments, les hypothèses et les interprétations qui renvoient dos-à-dos l'insuffisance du programme et la non-motivation des analystes en formation chez nous. Certes, la formation pose, et continue de nous poser des problèmes et, depuis de longues années, elle est l'une des préoccupations majeures du Comité de l'Institut de Formation.

2. Le Comité de l'Institut de Formation (C.I.F.)

Si la direction du C.I.F. m'est incombée cette année, c'est Marie Moscovici qui a été responsable de son fonctionnement en sa qualité de secrétaire. Le C.I.F. comprenait, en outre, Jean-Claude Arfouilloux, André Beetschen, François Gantheret, Marianne Lagache, Henri Normand et Aline Petitier. A la suite du travail accompli par le C.I.F. de 1982 à 1984 sous la direction de Roger Dorey, le nouveau Comité, mis en place en 1984, se trouvait, une fois de plus, confronté aux mêmes arguments et exposé aux mêmes perplexités. Pourtant le travail accompli pendant les deux années précédentes avait permis de sérier les problèmes. Il fut donc décidé de se donner un an pour proposer - s'il y avait lieu - les mesures concrètes qui paraîtraient utiles et nécessaires. Ainsi fut rédigé en avril 1984 un document contenant plusieurs propositions concrètes ; ce document fut distribué pour discussion aux membres du C.I.F. et du Conseil en vue de préparer une réunion du Collège des Titulaires (voire d'une Assemblée Générale) qui aurait à se prononcer sur ces aménagements concernant davantage la pratique que la doctrine de l'enseignement. Ce sera donc l'une des tâches qui nous attend à la rentrée des classes... La mise en application pourrait être instaurée dès janvier 1986 (1).

Mais quels que soient, les aménagements que nous pourrions adopter, il me paraît nécessaire de formuler deux remarques :

D'une part, il me semble illusoire d'espérer, tels que nous sommes, avec nos qualités et nos limites, que nous pourrions diversifier davantage et créer des groupes plus nombreux que ceux déjà proposés. Je vous rappelle qu'il y a actuellement 15 groupes et 2 séries de conférences mensuelles (sans compter les conférences scientifiques).

(1) *Il s'agira, comme cela avait été indiqué lors de la discussion du Rapport moral, de trois propositions indépendantes les unes des autres et concernant :*

1. *L'organisation de l'accueil de ceux qui viennent d'être admis à la pratique contrôlée.*

2. *La mise en route d'un "enseignement" destiné à ceux qui, viennent d'être admis à la formation.*

3. *Un projet envisageant la possibilité d'une admission préalable à l'enseignement.*

D'autre part, il semble peu probable que l'état de fait actuel puisse trouver une solution soudaine par l'introduction de telle ou telle mesure, aussi adéquate qu'elle paraisse. Car le "malaise dans la formation" est aussi l'indice d'un état d'esprit et de la place que tient la psychanalyse dans le siècle ... Nous aurons à y revenir.

Rappelons que toute formation a un terme : du moins une fin institutionnelle. L'A.P.F. se situe à un moment de son évolution où une nouvelle génération viendra grossir nos effectifs. Sans optimisme exagéré, je crois pouvoir dire que nous arrivons, enfin, au bout du génération gap, de ce creux entre les générations qui fait que la relève n'ait pu se faire plus tôt, comme nous l'aurions souhaité. Si mes prévisions se confirment, nous verrons la concrétisation de nos efforts dès l'année prochaine. Sur ce point, donnons-nous rendez-vous pour juin 1986.

J'en aurai terminé avec ce survol des affaires internes de notre Association lorsque j'aurai présenté nos chaleureuses félicitations à François Gantheret qui vient de soutenir sa thèse et d'obtenir le titre de Docteur ès Lettres et des Sciences humaines.

°

°

°

Affaires extérieures

En insistant tout à l'heure sur notre nécessaire insertion dans le mouvement psychanalytique, ce n'était pas un pur idéal communautaire qui me guidait.

Il n'est guère possible d'imaginer qu'une société analytique puisse aujourd'hui survivre sans se soucier de l'ensemble du mouvement analytique. Alors qu'on annonce, urbi et orbi, que l'analyse est en perte de vitesse, on assiste en même temps à la multiplication de groupes et d'instituts analytiques. Il est de fait qu'une telle dispersion rend la communication entre les divers groupes plus précaire, qu'elle exacerbe les particularismes locaux et qu'elle risque de figer les groupes dans une certaine méfiance, voire une hostilité des uns vis-à-vis des autres. Les conséquences d'un tel fractionnement sont faciles à prévoir. Sur le plan théorique, la glorification du narcissisme des petites différences - en espérant qu'elles n'atteignent pas des proportions inflationnistes -. Du point de vue institutionnel, le risque d'une prépondérance croissante des sociétés les plus solidement charpentées. Devant une telle perspective, il devient indispensable d'établir une communauté de travail avec les diverses organisations, nationales et supranationales, à la fois pour prendre la juste mesure de notre identité et pour pouvoir jouer un rôle - si modeste soit-il - dans l'élaboration des structures compatibles avec l'exercice de la psychanalyse telle que nous l'entendons.

Pourtant, il faut constater que nos relations avec les diverses organisations s'établissent selon des modalités très différentes.

a) Il est certain que nous n'attendons pas grand-chose sur le plan scientifique de l'Association Psychanalytique Internationale A.P.I.). L'organisation d'un Congrès bisannuel ne saurait justifier son utilité s'il se voulait uniquement un événement scientifique. Mais de cette confrontation se dégage une impression bien différente de celle qui resta si longtemps et si obstinément accolée à l'A.P.I. en tant que gardienne rigide et intolérante d'une théorie "ego-psychologique" de l'analyse.

De nos jours - pour des raisons trop longues à exposer ici - la prépondérance d'une psychanalyse "made in USA" tend à s'estomper pour laisser la place à une multiplicité de positions théoriques s'ouvrant sur de nouveaux horizons.

Ainsi n'avons-nous pas à considérer l'A.P.I. comme une instance répressive, croquemitaine absolutiste d'une "orthodoxie". Notre appartenance à l'A.P.F. ne signifie pas que nous ayons à faire subir tel infléchissement à nos théories, ni même à notre pratique. Je sais qu'une de nos positions, en ce qui concerne le point crucial de l'analyse didactique, n'a pas été seulement "tolérée" par l'A.P.I., mais qu'elle a suscité chez un grand nombre d'analystes, d'ici et d'ailleurs, beaucoup d'intérêt, voire de sympathie.

L'A.P.I., à nos yeux, fait fonction de symbole. Non seulement du fait qu'elle a été l'émanation historique du Maître de Vienne, mais parce que l'A.P.I. concrétise l'universalité du langage psychanalytique.

En cela, notre appartenance à l'A.P.I. témoigne d'une solidarité de pensée qui confère à la recherche analytique et à la transmission de la doctrine freudienne une unité, au-delà des idiosyncrasies théoriques.

Notre adhésion à l'A.P.I. se manifeste aussi par notre participation à certaines tâches administratives. Ainsi Roger Dorey fait partie du "Comité du Programme" au 34^{ème} Congrès International. Daniel Wildöcher, secrétaire associé de l'A.P.I., siège dans un certain nombre de comités. En tant que Président de l'A.P.F., j'ai participé à des réunions de travail informelles organisées par Adam Limentani, Président de l'A.P.I. Je dois aussi représenter notre Association lors de la "Réunion des Présidents", le 28 juillet 1985, qui se tiendra à Hambourg.

On pourrait regretter que nos rapports avec l'A.P.I. ne soient pas toujours aussi étroits et productifs qu'on le souhaiterait. Cependant, je dirai que la raison majeure de notre appartenance à l'A.P.I. est celle que je considère comme étant d'ordre symbolique et qui affirme - ce que je soulignais plus haut - l'universalité de la doctrine freudienne.

b) Nos rapports avec la Fédération Européenne de Psychanalyse (F.E.P.) sont d'une toute autre nature. Si l'on peut reconnaître au monde analytique trois zones plus ou moins bien délimitées : l'Amérique du Nord, à prédominance anglo-saxonne; l'Amérique du Sud, de culture latine et l'Europe. Cette dernière, malgré son unité géographique, offre la particularité de son morcellement linguistique. Peut-on même parler d'une "zone" et à l'intérieur de cette zone, d'une communauté analytique européenne ?

Lorsque la F.E.P. fut fondée, elle m'apparut, je l'avoue, comme une sorte de Société des Nations, l'ONU de la psychanalyse, qui risquait de se scinder rapidement selon ses affinités linguistiques et culturelles. Je ne sais ce qu'il en sera dans l'avenir, mais depuis sa création, c'est plutôt à un phénomène contraire que nous avons assisté.

Un désir commun de travail et de recherche s'y est rapidement manifesté. En multipliant les rencontres, en créant et en diversifiant les groupes de réflexion, en élargissant le Conseil administratif à tous les Présidents des Sociétés Européennes, on cherche à dégager ce qui nous caractérise et nous différencie, ce qui nous unit ou nous oppose.

La F.E.P., communauté de travail, se heurte pourtant à un problème majeur, celui de la confusion des langues. Il faut reconnaître que l'anglais a été, jusqu'ici, la langue la plus accessible à la majorité des analystes, d'où qu'ils viennent. Il est vrai que la F.E.P. cherche à ne pas institutionnaliser ce monolinguisme et que le Bulletin de la F.E.P. est publié (mais à quel prix !) en anglais, en français, en allemand et le sera bientôt en espagnol. Mais dans les discussions et les échanges verbaux, la langue véhiculaire se retrouve presque toujours être l'anglais.

Si l'on considère que l'A.P.F. s'incarne, à nos yeux, sous le sigle de l'universalité, la F.E.P. nous permet d'aborder les problèmes concrets que nous rencontrons. Ainsi sommes-nous confrontés aux questions que nous posent la transmission de l'analyse, la formation analytique et la "sélection" des candidats, le cursus et l'enseignement; les rapports qui existent entre la pratique analytique stricto sensu et la "psychothérapie" analytique ; l'insertion de notre discipline dans les diverses structures - sociales, culturelles, politiques - de chaque pays; les rapports qu'entretient l'analyse avec les diverses formes de Sécurité Sociale; la pratique "libérale" et l'importance du tiers-payant ; la reconnaissance des analystes non-médecins et les rapports avec les structures de soins et d'hygiène mentale. Tout aussi importantes nous paraissent les questions soulevées portant sur la communication théorique de la signification donnée, selon tel institut ou tel pays, à des concepts en apparence unifiés.

Lors des rencontres et des colloques organisés par la F.E.P., notre participation a été plus concrète. Sans doute nous sentons-nous plus concernés lorsqu'il s'agit de la communauté de travail européenne, comme le prouverait la présentation d'un rapport par Annie et Didier Anzieu et notre présence plus "massive" au Congrès Européen de La Haye en 1985. (Rappelons aussi que, lors du Colloque Européen, plus restreint, organisé à Marseille en 1984, Jean Laplanche a présenté un rapport sur "La pulsion de mort", qui était le thème de cette réunion).

Tout comme nous sommes présents à la "Conférence annuelle sur la formation" à laquelle Nicole Berry et moi-même représentons l'A.P.F., à Londres le 12 octobre 1984. Dirigée par Janice de Saussure, cette réunion, consacrée à la discussion d'un rapport de Frédéric Wyatt (de Fribourg)

fut, comme à l'accoutumée, fort animée et l'on put y entendre s'exprimer des avis souvent divergents.

Je rappellerai enfin le 3^{ème} Séminaire Européen réservé aux membres associés, organisé par la F.E.P. le 6 et 7 janvier 1985 à Cambridge. Danielle Margueritat et Aline Petitier y participèrent activement en présentant un matériel clinique dans les groupes de discussion : elles ont confirmé, une fois de plus, l'utilité et la richesse de ce type de travail. La prochaine rencontre aura lieu en France en 1986 et la responsabilité a été confiée, de façon conjointe, à l'A.P.F. et à la S.P.P. Didier Anzieu et Florence Bégoïn auront pour tâche d'organiser ce "Séminaire". Lors de la dernière réunion du Conseil de la F.E.P., il a été décidé de poursuivre cet effort, bien qu'il représente le poste budgétaire le plus important de la Trésorerie de la F.E.P. Il sera peut-être demandé aux participants de contribuer aux frais dans des limites qui, d'ailleurs, resteront modestes. L'importance que la F.E.P. reconnaît à ce Séminaire est de permettre aux "jeunes" analystes des diverses sociétés d'établir un dialogue et de confronter leur expérience de l'analyse en dehors du cadre de leurs propres institutions.

Encore que ce survol rapide n'en rende peut-être pas bien compte, tout ceci exige de nous beaucoup d'efforts (sans parler des efforts linguistiques ...), d'ailleurs inégalement répartis, et beaucoup de notre temps.

Je dirai pourtant que ces rencontres me semblent indispensables, non seulement pour nous permettre de confronter nos problèmes professionnels, mais pour établir des liens plus étroits avec nos collègues qui ne connaissent pas nos travaux et - pourquoi ne pas l'avouer ? - dont nous ignorons presque tout. Seule la psychanalyse anglaise a jusqu'ici (est-ce l'effet d'une entente cordiale ?) franchi nos frontières. Peut-être la curiosité n'est-elle pas notre fort ... On peut le regretter.

Je me permettrai ici une remarque personnelle, encore que je crois savoir que mon opinion est partagée par un certain nombre d'entre vous. Nous ne pouvons pas, matériellement, être partout à la fois. Il nous appartient donc de faire un choix. Dans la conjoncture actuelle, il me semble que notre présence est plus utile au sein de la Fédération Européenne et que nos investissements intellectuels, et peut-être affectifs, sont perceptibles lorsqu'il s'agit de l'analyse "européenne" plutôt qu'"internationale". Si cette opinion devait être partagée par d'autres, je crois pouvoir leur demander une participation plus active au travail que nous avons entrepris avec la Fédération Européenne. Je suis convaincu que l'avenir de la psychanalyse, en tant que pratique et même en tant que théorie dépend aussi de la mise en commun de nos réflexions dans ces domaines.

c) Nos relations avec la Société Psychanalytique de Paris nous engagent dans une direction toute autre. Les circonstances historiques ont fait que, passant outre à la "règle géographique", l'A.P.I. a reconnu la coexistence en France de deux Sociétés de psychanalyse. Tendus au départ, les rapports que nous entretenons avec la Société Parisienne sont peu à peu devenues plus amènes, voire amicaux. Il faut constater que les visées hégémoniques de la S.P.P. semblent s'être assagies. Sans doute, du fait de l'expansion numérique de la S.P.P. qui la met à l'abri d'une "concurrence", mais aussi parce qu'elle a été traversée, au cours de ces dernières années, de soubresauts et de clivage.

Dans nos entretiens avec les collègues de la S.P.P., il m'a semblé que la coexistence ne leur posait pas de problème, qu'ils en avaient pris leur parti et je dirais même que, d'une certaine façon, cela paraît leur convenir. Je serai donc assez bref en ce qui concerne nos relations avec la Société Psychanalytique de Paris, notre seul contact véritable ayant été cette année la question de notre "participation" au 45^{ème} Congrès des Psychanalystes de Langue Française, déjà mentionné plus haut.

Quant à l'avenir : le prochain Congrès doit se tenir à Liège, sous l'égide de la Société Belge de Psychanalyse, du 16 au 21 mai 1986. Il aura pour thème le "Préconscient". Les organisateurs français et belges ont sollicité notre participation effective (et non seulement notre présence). Je vous transmets leurs vœux de bon voisinage et de coopération et je souhaite que nous y prenions une part importante. Notre collègue François Gantheret reste chargé de maintenir le contact avec les organisateurs.

En 1987, le Congrès se réunira à Paris. Pierre Luquet - qui a l'intention de se retirer, à cette date, du Comité d'Organisation - se propose de faire un rapport sur "Psychanalyse et langage". Sur un tel sujet, qui nous tient à cœur, ce serait l'occasion de faire entendre la voix de l'Association.

Ceci m'amène au dernier point de nos rapports avec la S.P.P., à savoir la défense de nos intérêts professionnels auprès des pouvoirs publics. Rien, cette année, n'a justifié de telles démarches, mais il est certain que là encore, une entente avec la S.P.P. deviendrait nécessaire, si une telle éventualité venait à se produire.

Il ne conviendrait pourtant pas de réduire nos relations avec la Société Psychanalytique de Paris à un lien purement corporatif. Je souhaite que nous puissions envisager avec nos collègues de la Société Parisienne, parmi lesquels nous comptons beaucoup d'amis, un projet de travail où, tout en gardant son originalité - entendez-le aussi bien au sens de ses origines et de sa filiation - chaque groupe contribuerait à une relecture de certains concepts fondamentaux. Une telle entreprise pourrait mettre à l'épreuve ce que la pensée analytique a de plus précieux : son inépuisable capacité d'une remise en question de ses prémisses théoriques.

Mais le problème le plus grave que nous ayons à affronter sur le plan national est d'une toute autre nature. Vous savez que la psychanalyse se heurte en France à un double obstacle.

D'abord celui de la prolifération des pseudo-techniques "psycho-thérapeutiques" qui se réclament, de près ou de loin, de l'analyse, entretenant ainsi une confusion qui - il faut bien le reconnaître - outre les réels méfaits qu'elle exerce, dénature l'image de la psychanalyse tout autant que de sa pratique. Problème que nous partageons avec d'autres pays mais qui, en France, se manifeste avec une particulière acuité.

D'autre part, les questions que nous pose la mouvance post-lacanienne (et dont un article récent de François Roustang, paru dans Critique, mai 1985, signale et dénonce la virulence). Ce "post-lacanisme", pour divisé qu'il soit, ne trouve en face de lui que des efforts timides d'endiguement, alors qu'il représente à l'heure actuelle un véritable et grave danger de détournement de la pratique analytique.

Les protestations et les polémiques individuelles ne peuvent, en fait, que favoriser des querelles et des attaques dont il n'est pas sûr que nous sortirions à notre avantage face à des adversaires sans scrupules et de mauvaise foi. Notre seule riposte serait de nous définir face aux "déviation" majeures en nous démarquant de toutes ces pratiques dont il faut constater que certains résultats et certains procédés, à proprement parler désastreux, risquent de jeter l'opprobre sur toute la pratique psychanalytique. Sans parler du fait que la généralisation de telles pratiques favorise - peut-être à l'insu même des instigateurs - la prolifération d'une véritable délinquance analytique de par la méconnaissance des principes de ce que pourrait être une "formation".

Il serait injuste de confondre tous les "lacaniens" dans une même condamnation. Il y a parmi eux un certain nombre d'analystes intègres et compétents. Mais il n'en reste pas moins vrai que la structure même du post-lacanisme, dans ses errances et ses conflits, sa diaspora et ses anathèmes, peut ouvrir la voie à l'efflorescence du pire.

Qu'on m'entende bien. La pensée, voire la théorie de Jacques Lacan ne sont pas en cause, mais bien ce à quoi elles servent trop souvent de caution. Sa pensée a été novatrice, iconoclaste, parfois insaisissable, parfois ambiguë, mais salutaire au sens où elle mettait fin à la "langue de bois" qui tendait à s'instaurer. Pour être, paradoxalement, à son tour récupérée, utilisée comme une "langue de bois" nouvelle. L'usage qui en est fait par certains semble autoriser toutes les pratiques, même les plus aberrantes.

J'évoque devant vous cette question, car les "pseudo-thérapies" et le "post-lacanisme", en portant atteinte à la crédibilité de nos recherches et de notre pratique, sont, pour une large part, responsables de la "détérioration" que subit l'image de la psychanalyse. Ceci ne fait qu'encourager et renforcer une tendance anti-analytique recrudescence depuis quelque temps.

Des critiques - d'aucunes de bonne foi, d'autres plus suspectes - provenant d'horizons divers, mettent en doute le bien-fondé de l'analyse. Il ne s'agit pas d'une pure et simple reviviscence d'oppositions formulées au nom de l'éthique ou de préjugés conformistes, telles que nous avons pu les connaître dans les années 1920-1930. De nos jours, nos détracteurs ne s'attaquent plus à la notion de la sexualité infantile, au déterminisme psychique ou à la destruction des valeurs morales mais, de façon plus radicale, aux lacunes et aux erreurs du modèle métapsychologique, voire à la théorie des pulsions ou à l'étiopathogénie des névroses.

Il y a d'une part les détracteurs malveillants. Ils accusent Freud d'avoir falsifié ses données cliniques, d'avoir construit un mythe pseudo-scientifique. Ils considèrent l'analyse comme une mystification et nous traitent (publiquement) de "charlatans".

D'autres opposent à la théorie analytique leurs propres conceptions du fonctionnement mental et de l'étiologie du trouble psychique. Les promoteurs de l'homme neuronal, les déchiffreurs de la génétique, les magiciens de la molécule, tout comme les nostalgiques du behaviourisme, prétendent que la psychanalyse ne tient pas compte des acquisitions nouvelles de la "science" et qu'elle est restée à la traîne de conceptions neuro-biologiques surannées.

Je me devais de dire tout cela, car il ne conviendrait pas de prendre à la légère ni les critiques, ni les médisances, ni leurs effets.

Pouvons-nous, sans protester, laisser s'accréditer les calomnies et les ragots qui mettent en doute notre probité et notre compétence ? Pouvons-nous ne pas y répondre et éviter de nous en expliquer face aux arguments "scientifiques" qu'on nous oppose ? ⁽¹⁾ Et enfin, pouvons-nous rester indifférents et assister, sans rien entreprendre, au détournement et à l'insidieuse détérioration que d'aucuns font subir à la psychanalyse ?

Faut-il, comme par le passé, n'opposer à cela que notre silence digne et réprobateur ? Ou bien nous appartiendrait-il d'engager un combat dont la visée serait moins d'annihiler nos adversaires que de dénoncer leur imposture ?

Il serait nécessaire que nous nous entendions sur l'opportunité et les modalités d'une telle entreprise. Mais si nous nous décidions à nous engager dans cette voie, nous ne saurions le faire seuls.

Notre Association, je le constate, a une tendance à se refermer sur elle-même. Pourtant, que nous le voulions ou non, nous faisons partie du mouvement psychanalytique, de son histoire et de ses conflits. Pour

(1) *Je me permettrai de rappeler que tous les analystes ne pratiquent heureusement pas une telle abstinence. Ainsi André Green, dont l'article "l'homme machinal", paru en 1983 dans Le temps de la réflexion, répond longuement à certaines tendances actuelles de la neuro-biologie.*

que la psychanalyse puisse survivre, il faut bien que nous acceptions, voire que nous recherchions des alliés parmi les autres sociétés d'analyse et, d'abord, parmi celles qui nous sont les plus proches. Je voudrais vous avoir convaincu de l'urgence de cette nécessaire solidarité.

°
° °

Je vous ai présenté, mes chers collègues, le bilan d'une année de travail et de réflexion. Je vous ai exposé les difficultés rencontrées dans divers domaines : dans l'organisation de nos activités scientifiques, dans l'élaboration des modalités de formation, dans nos rapports avec le monde analytique. Mais il ne faut pas croire que toutes ces questions puissent être résolues par les instances de l'A.P.F., aussi diligentes soient-elles. Nous avons balisé le terrain et nous allons maintenant avoir recours à vous, au Collège des Titulaires et à l'Assemblée Générale, que nous aurons à réunir pour prendre tous ensemble un certain nombre de décisions. C'est à cela que le Conseil de l'Association vous convie pour l'année à venir.

Je voudrais, en terminant, remercier au nom de l'Association tous ceux qui, par leur travail et le temps qu'ils consacrent aux multiples tâches de formation, de gestion et d'organisation, ont contribué à faire de l'Association Psychanalytique de France ce qu'elle est aujourd'hui. Quelles que soient nos insuffisances, nos manques et nos limites, j'estime que nous avons, depuis vingt ans, fait du bon travail. Je le dis sans vaine idéalisation, mais aussi sans modestie. Les tâches que nous avons assumées viennent, pour nombre d'entre nous, s'ajouter à leur pratique analytique déjà lourde et empiètent largement sur leur temps de repos, de loisir et de leur propre créativité.

Je remercie tous ceux qui nous aident à mener à bien cette tâche et tout particulièrement Madame Claude Monod dont la compétence et le dévouement nous permettent de ne pas nous égarer dans d'innombrables problèmes dont elle assume la responsabilité.

Et last but not least, je remercie en mon nom propre tous ceux, toutes celles qui, au Conseil, à l'Institut de Formation et ailleurs, m'ont soutenu dans l'exercice de mes fonctions qui, grâce à eux, ont pu s'accomplir dans ce que je nommerai le plaisir de la camaraderie.

Paris, le 24 juin 1985

Victor Smirnoff

ACTIVITES DE L'INSTITUT DE FORMATIONJUIN 1984 - JUIN 1985

Annie ANZIEU

Deux questions se posent à nous actuellement concernant le mode de recrutement que nous utilisons. Les chiffres que je vais vous donner et la qualité des personnes qui demandent leur admission fournissent quelques indications sur ces questions.

- Nous avons examiné 32 demandes d'admission au C.D.I. contre 27 l'an passé et 28 l'année précédente. La quantité des demandes reste donc pratiquement stable.

- Sur ces 32 demandes, nous avons accepté 16 personnes, soit 50%, contre 4 l'an passé et 6 l'année précédente. C'est là un grand changement à mon avis. Il faudra voir dans l'avenir si cette évolution tient à la qualité des candidats ou à l'état d'esprit de l'actuel Comité de Formation.

- Nous avons donc refusé la demande de 16 personnes dont :

- 9 venant d'un divan de l'A.P.F.
- 3 de la S.P.P.
- 2 du IVe Groupe
- 1 de l'Ecole freudienne
- 1 dont le psychanalyste m'est inconnu

Parmi eux : 6 femmes psychologues 1 femme médecin
5 hommes psychologues
4 hommes médecins

Soit au total :

11 psychologues, dont
5 sur des divans A.P.F, et

5 médecins dont
4 sur des divans A.P.F.

Nous savons qu'il est actuellement difficile de trouver des cas dits "de contrôle". Mais que savons-nous de la formation de nos élèves ? Il n'est que de voir les problèmes toujours renouvelés que pose la validation d'un cursus pour nous rendre compte que nous savons peu de choses du parcours de ceux que nous visons à former. Sous prétexte de ne pas exercer une censure contraignante, nous évitons peut-être de fournir à certains une présence nécessaire à l'orientation ou même à l'investissement de leur formation.

Ces considérations m'ont conduite à deux idées que vous connaissez bien :

- 1°) l'imprécision de nos critères (si on peut se permettre d'en avoir) d'admission et de validation;
- 2°) un certain manque d'attention de notre part au devenir de la formation de ceux que nous admettons parmi nous.

Je dois ajouter que nous avons dû retirer de la liste des analystes en formation le nom de quelqu'un qui, admis au contrôle en 1973, n'a jamais entrepris de supervision.

Annie ANZIEU

RAPPORT DE LA TRESORIERE

du 1^{er} avril 1984 au 31 mars 1985

Christiane GUILLEMET

Chers Collègues,

Il est classique de penser que la trésorière s'occupe de chiffres, et bien je dois vous faire une confidence : tant que je suis restée au strict niveau des chiffres, je n'ai rien compris au rôle que je pouvais jouer. Car les chiffres des bilans sont sournois, ils passent de l'actif au passif du jour au lendemain, sans crier gare.

Donc je me questionnais.

Certains parmi vous m'avaient aussi questionnée :

"A quoi servent nos cotisations ?" ou, formule plus directe : "Que faites-vous de notre argent ?"

Ce qui prouve bien que l'on n'écoute pas ou que l'on ne lit pas les rapports de Trésorerie. Il est vrai que le texte manifeste de "L'Etat des Comptes" n'est pas fait pour favoriser la compréhension d'une gestion. Vous en jugerez tout à l'heure.

Que fait l'Association de votre argent ?

Pour plus de clarté, j'ai tenté de faire une évaluation en pourcentage des dépenses d'un budget annuel de notre Association. Budget assuré en majorité par les cotisations des membres titulaires et associés, par la participation des analystes en formation et par les Entretiens de Vaucresson.

Cette évaluation n'est pas basée sur la seule année en cours, mais sur une estimation portant sur les 3 dernières années.

	<u>ETAT DES COMPTES</u>
<u>Dépenses</u>	
- Salaire secrét.	72.526,00
- Charges sociales, Taxes impôt	50.639,00
- Loyer, charges, assurances, téléphone, femme de ménage, étrennes, divers	37.466,46
- Fonctionnement secrétariat	20.011,84
- Location salles	9.985,95
-	
- Réceptions, divers, voyages président, y compris participation à la réception FEP du 30.6.84 (partage avec SPP = 4000 Frs)	14.225,43
- <u>Documents et Débats</u> N° 23	6.736,48
-	
- Bibliothèque	700,00
-	
- Abonnés aux revues pour membres et analystes en formation (argent avancé - ex. d'un passif qui de- viendra actif la prochaine fois)	22.298,88
- Entretiens Vaucresson 84	24.240,00
-	
- Frais journée du 12 mai 1984 "La pulsion, pour quoi faire?"	27.027,00
- Actes du Colloque (Imprimerie Laballery)	30.034,92
- Cotisations IPA 84	38.894,86
FEP 83-84	
84-85	10.625,00
<hr/>	
TOTAL DE NOS DEPENSES	365.411,82
	=====

Nous sommes donc à jour de toutes nos cotisations.

Je passe aux;

Recettes

- Cotisations titulaires et associés	117.440,00
- Participation des analystes en formation	111.870,00
- Colloque du 12 Mai 1984	49.068,00
- Vaucresson Décembre 1984	35.840,00
- Remboursement Revues	4.492,95
- Vente par souscription des Actes du Colloque au 31.03.85 (régl. Au 31 Mars, je dis bien 31 mars 85	15.170,00 6.056,70

TOTAL DE NOS RECETTES	339.937,65 =====
-----------------------	---------------------

(Total auquel il convient d'ajouter le remboursement des revues)

Pour les Actes du Colloque, nous allons avoir d'autres rentrées, les libraires réglant leur facture avec un délai assez long. Nous sommes donc assez optimistes . Nous espérons rentrer dans nos frais.

L'Etat de la Trésorerie au 31 mars 1985 est le suivant ;

Compte bancaire	Fr.	17.238,44
CCP	Fr.	35.921,67
C. d'Epargne	Fr.	139.624,23

Notre avoir	Frs.	192.784,34 =====
-------------	------	---------------------

Les prévisions

L'Etat de la Trésorerie au 31 mars 1985 est de 192.784,00 Frs.

Notre trésorerie est donc assez satisfaisante grâce à l'attention que chacun de vous porte aux versements de ses cotisations et grâce aussi à la bonne gestion de la trésorerie du précédent Conseil, Madame Nicole Berry. Je la remercie de m'avoir facilité la tâche.

Le Conseil a donc prévu :

- la location d'une nouvelle salle pour les mardis scientifiques, le quatrième de chaque mois.

La recherche d'une salle accueillante et confortable s'est révélée difficile, les difficultés venant :

- d'une part, du lieu qui doit être central, pour qu'il soit d'un accès facile à tous;
- d'autre part, de notre horaire : 21 h. - 23 h.30 (toutes les salles de 100 personnes que j'ai visitées fermaient obligatoirement à 23 heures).

J'en ai enfin trouvé une, un peu grande peut-être : c'est une salle de 200 personnes, confortable, style théâtre, avec sonorisation et dont nous pouvons disposer jusqu'à 23 h. 30 :

6, rue Albert de Lapparent, métro Ségur

Cette location va doubler le budget des salles qui va passer de 4 à 8% mais le Conseil estime que la salle occupée actuellement ne nous apporte pas le confort désiré et ne correspond pas à l'image que l'A.P.F. peut avoir d'elle-même et à celle qu'elle peut donner à ses analystes en formation.

Pour les mardis sur la technique psychanalytique et les jeudis des débats autour d'un texte, nous resterons jusqu'à nouvel ordre à l'USIC, 18, rue de Varenne, 75007 Paris.

Le Conseil a aussi prévu la rénovation du local, 24, place Dauphine.

Ce local avait juste été lessivé lors de l'installation de l'A.P.F. en 1973 et depuis aucun travail n'y a été effectué.

Cette rénovation comprend :

- des travaux d'électricité
- des travaux de remise en état de la ligne téléphonique
- des travaux de peinture
- l'achat d'une nouvelle moquette

Des devis ont été demandés : deux par corps de métier. Le Conseil va prendre à ce sujet les décisions opportunes. L'ensemble des travaux se situe dans une fourchette comprise entre 30 et 50.000 Frs.

Les travaux d'électricité commenceront probablement en juillet; les travaux de peinture en septembre.

Quant aux Entretiens de décembre et de juin à Vaucresson où nous bénéficions de conditions exceptionnelles grâce au Docteur Lang (la salle est gratuite), il nous faudra peut-être changer de lieu dans un avenir assez proche - car le nombre de participants est limité à 130 - Mais de cela, nous parlerons à la prochaine Assemblée Générale.

J'espère qu'après cette évaluation de notre budget annuel qui nous démontre que la totalité de nos cotisations est utilisée à des frais "incompressibles", je ne vous ai pas culpabilisés en vous faisant venir à l'idée que nos cotisations étaient trop modestes.

Comme notre avoir est suffisant et malgré les travaux prévus, l'augmentation des cotisations pour cette année est de 7,15 %, c'est-à-dire qu'elle passerait de 2.800.- à 3.000.- Frs, soit 1.500.- Frs par semestre.

Je vous remercie de votre attention.

Christiane GUILLEMET

ACTIVITES DE L'INSTITUT DE FORMATION

=====

I - ACTIVITES PROPRES A L'INSTITUT DE FORMATION

1) Séminaires :

Annie ANZIEU : "Supervision de thérapies d'enfants" (La Salpêtrière)

Annie-Didier ANZIEU : "L'hystérie hier et aujourd'hui"

Pierre FEDIDA : "Clinique et technique psychanalytiques"

Jacques PALACI : "Considérations théoriques et techniques de la cure psychanalytique : variétés des phénomènes transférentiels dans l'extension du champ de la psychanalyse à des pathologies se situant au-delà de la névrose." Présentation de cas par les participants.

2) Groupes de travail :

Annie ANZIEU : "Exposés et discussions de cas d'enfants".

François DESVIGNES : "Pratique et théories analytiques"
 En tenant compte du décalage entre les visées idéales de la méthode analytique et les difficultés parfois inattendues de son application, le groupe entreprendra une réflexion sur notre pratique sous ses différentes formes : entretiens, psychothérapies, cures typiques et atypiques.
 Il semble que ce soit autour de ce qui fait entrave au déroulement du processus que peuvent se poser pour chacun les questions concrètes sur sa pratique. Il s'agira donc, dans une perspective théorico-clinique, et en s'appuyant à la fois sur des textes publiés et sur l'expérience clinique des participants de cerner le travail que l'analyste doit accomplir par

devers lui pour transformer les points de butée (les siens et ceux du patient) en leviers de progrès pour le processus engagé.

Gabrielle DUCHESNE : "Lecture de textes freudiens".

Hélène HATK et Raoul MOURY :

"L'origine prise au mot"

C'est en poursuivant l'interrogation des années précédentes centrée sur la nature du lien entre la psychanalyse et la littérature (Le mot d'esprit, Gradiva, Ecrits sur Hamlet) que nous nous proposons de prendre cette année comme axe de travail une réflexion sur l'articulation entre la métapsychologie du langage et les problèmes rencontrés dans les cures.

J.C. LAVIE : "Les enjeux de la cure"

Les enjeux de la cure ne sont pas à confondre avec ce qui peut en être anticipé ou escompté, le plus souvent insaisissables, parfois pressentis, rarement cernés. Ils ne sont pas immuables du fait qu'ils subissent entre autres les effets de la régression. Ce qui constitue à tel moment l'enjeu de la situation analytique est essentiellement ce qui à ce moment menace d'être ... dit. Les défenses qui, de part et d'autre, permettent de maintenir la continuité de la situation, d'obstacles qu'elles sont peuvent, à être analysées, devenir le levier de la cure.

Groupe de travail : Participants : A. Anzieu, F. Caille-Winter, C.

Destombes, P. Ferrari, C. Geissmann, P. Geissmann, H. Gelly, D. Houzel, E. Lejeune, A. Maufras du Chatellier, G. Meer, N. Oury.

"Etude du processus psychanalytique à propos de la psychanalyse d'enfants, dans la perspective ouverte par les travaux de Freud et de M. Klein".

. à partir du texte de D. Meltzer "Le développement kleinien" (trad. en cours).

Groupe de travail : Participants : L. Apfelbaum, G. Barbier, A. Petitier, P. Pragier, M. Rovet, B. Sigg.

"Le fantasme"

Groupe de travail : Participants : B. Ducasse, A. Moulin, B. Favarel-Garrigues, P. Lacoste, H. Normand.
"Questionnement sur la nécessité des modèles théoriques dans la pratique de la cure".

3) Groupes d'étude proposés par des analystes en formation :

. Participants : G. Bourgadier, D. Clerc-Maugendre, D. Maugendre, P. Mérot
 J. Méry, F. Oppenot, C. Sebrien.

"L'homosexualité et la mort dans la névrose obsessionnelle, à partir d'une lecture diachronique des textes freudiens."

. "Sigmund Freud et la Grèce" (F. Oppenot)

Partir de textes freudiens sur la mythologie et la littérature grecque. Etudier un choix limité d'oeuvres parmi celles qui ont été les plus familières à Freud. Tenter d'établir le rôle de ces lectures non pas en tant qu'illustration de sa théorie, mais en tant qu'élément constitutif de l'élaboration de sa pensée.

. "Lectures d'Heidegger" (A. Payen, J.M. Hirt)

Comment l'écriture heideggerienne interroge notre pratique analytique, ou comment la philosophie sollicite-t-elle la psychanalyse ?

. "La psychologie de l'adolescence : aspects métapsychologiques".

A. Braconnier, C. Chabert (analystes en formation à l'APF) en collaboration avec P. Jeammet et M.L. Roux (SPP).

o

o

o

4) Débats autour d'un texte

- . Octobre 1984 - J.L. LANG : Autour de son texte "Des liens et de la limite (Libres associations)" in Psychanalyse à l'Université, T.9, N°35, juin 1984.
- . Novembre 1984 - Didier ANZIEU "Samuel Beckett et le psychanalyste" (Autour de son article "Un Soi disjoint, une voix liante ; l'écriture narrative de Samuel Beckett, N.R.P. N° 28, Liens, 1984.
- . Janvier 1985 - P. LACOSTE et J.B. PONTALIS : Autour de leurs textes :
P. Lacoste, "Chambre à part", N.R.P., N°29, La chose sexuelle, 1984.
J.B. Pontalis, "Préface au scénario Freud", Sartre : le scénario Freud, Gallimard, Coll. Conn. de l'inconscient, 1984.
Textes portant tous deux sur les rapports entre la psychanalyse et l'image cinématographique.
- . Mars 1985 - P. GEISSMANN et C. GEISSMANN : "Psychanalyse, psychose et institution"
(Autour de leur ouvrage : L'enfant et sa psychose, Dunod 1984)
- . Mai 1985 - Bernard GIBELLO : "De l'intelligence et de la pulsion de mort"
(Autour de son livre L'enfant à l'intelligence troublée, édit. Centurion, 1985)
- . Juin 1985 - Jean-Claude LAVIE : Autour de son livre Qui je ... ?, Gallimard, Coll. Connaissance de l'Inconscient, 1985)

.

5) Conférences-discussions sur la technique psychanalytique

- . Octobre 1984 - Pierre FEDIDA : "Perception et interprétation de la résistance"
- . Novembre 1984 - Daniel WIDLOCHER : "A propos de la consultation psychanalytique"
(Autour d'un chapitre du livre de John Klauber, La rencontre analytique - ses difficultés, P.U.F, Paris, Coll. Le Fil Rouge) - Ch. IX : "Points de vue personnels sur la consultation psychanalytique" (1971),
- . Janvier 1985 - Victor SMIRNOFF : "Le bonheur dans la cure",
- . Février 1985 - Annie ANZIEU : "Psychanalyse de l'enfant : comment on parle aux enfants ?"
- . Mai 1985 - "La question des tiers payants dans les cures", une introduction de Charles SEBRIEN et de Dominique MAUGENDRE.
- . Juin 1985 - Didier ANZIEU : "Technique psychanalytique dans les états-limites".

II - ACTIVITES DIRIGEES PAR DES MEMBRES DE L'APF EN DEHORS DE L'INSTITUT DE FORMATION OUVERTES AUX ELEVES DE L'I.d.F.

- Roger DOREY . "Freud et Léonard de Vinci"
Séminaire (CEFRES - 92240 VAUCRESSON)
. Présentations cliniques
Séminaire (Service du Pr Deniker - Sainte-Anne)
- . Pierre FEDIDA . "Du rêve au langage"
Séminaire (Service du Pr Widlöcher, La Salpêtrière)

- Une fois par mois, ce séminaire porte sur la question "Modèles théoriques psychanalytiques dans la pratique psychothérapique".
- . François GANTHERET . "La représentation: questions de perspective"
Cours de D.E.A. (Centre Censier)
- . Jean-Louis LANG . "L'archaïque : chez l'enfant"
Séminaire (Centre Censier)
- . Jean LAPLANCHE . a) Séminaire de recherches collectives en collaboration avec Maurice Dayan et Sophie de Mijolla (Centre Censier)
Thème prévu : L'interprétation et le traumatisme; le dicible et l'indicible

. b) Séminaire de direction de recherches (Centre Censier)
Exposés et discussions des recherches en cours (Doctorats de 3ème cycle et Doctorats d'État).
- . Daniel WIDLÖCHER . "Les modèles identificatoires"
Cours (Service du Pr Widlöcher, La Salpêtrière)
-

A propos d'une réflexion critique concernant le
séminaire de A. et D, ANZIEU sur l'hystérie

J.C. Guillaume

Un discret sentiment de frustration, voire de manque, au terme de quelques réunions, fonde ma critique. Elle me paraît d'autant plus facile que je ne lui vois aucun caractère destructeur et qu'elle ne remet pas en cause le fin intérêt porté au séminaire.

Mais la frustration, au sein d'un groupe d'analystes, ouvre sur leur fonctionnement psychique et, à ce titre, la question mérite qu'on s'y attarde.

Or, en amont de la frustration, difficile de négliger l'attente. L'attente, en l'occurrence, saisit comme objet un séminaire A.P.F., donc un sous-espace institutionnel. Sa tonalité, son intensité, dépendent étroitement des positions individuelles vis-à-vis de la formation en tant qu'espace psychique d'évolution, de déstabilisation, de transformation. Toutefois, si le but envisagé reste lié à nos représentations internes, les incidences du réel interfèrent : même en supposant des motivations identiques, l'attente diffère au gré des trajets nécessaires, des ruptures plus ou moins longues de l'activité professionnelle, et des contingences matérielles que les provinciaux, entre autres, connaissent bien. Il ne s'agit pas là, bien sûr, de rendre ces facteurs constitutifs d'une classe "méritante" (ou masochiste) mais de les noter dans le rapport à l'attente et à la transitionnalité qu'ils introduisent au moment de l'ouverture d'un "espace psychique de formation."

Ces quelques remarques d'ordre général, en particulier la déstabilisation d'un état antérieur précédant "l'être formé", évoquent d'emblée un risque dans l'évolution du séminaire : un jeu un peu pervers avec le "savoir" pourrait troquer l'accès à une connaissance effaçant un présumé inconnu, avec une manipulation, voire une agitation, d'idées ou de théories dûment estampillées, et amorcer un glissement vers l'illusion du concept de formation.

Ces précautions prises, la notion d'attente peut se réduire d'une manière certes un peu arbitraire à quelques lignes de force : - considérer le séminaire dans "le jardin" de la connaissance A.P.F. comme un fruit institutionnel "proposé aux élèves";

- l'envisager comme le lieu possible d'une remise en circulation des images de "maître à penser" au sein d'un groupe restreint;
- trouver des réponses aux difficultés techniques qui se font jour dans notre pratique quotidienne;
- enrichir le bagage théorique ou valider les théories personnelles;
- replacer sur une autre scène des questions de divan ou de supervision... (je me contenterai de mentionner ce dernier point trop subjectif pour être repris dans une observation générale).

Examinons plus avant ces rubriques.

1°) LE FRUIT INSTITUTIONNEL ET L'INSTITUTION :

Si l'institution nous renvoie l'idée d'une appartenance commune par le truchement du groupe, elle me semble évoquer dans notre psychisme d'analyste le concept "d'objet de base" (J. GRODSTEIN) au sens où elle figure l'assise, ou si l'on veut le fauteuil symbolique, susceptible de nous garantir un certain confort dans notre position d'analyste. Ceci soulève d'emblée un paradoxe; l'objet de base ne pouvant se concevoir que dans la stabilité et la permanence alors que la formation, l'évolution de la connaissance nous placent au contraire du côté du créatif, du mobile, du neuf.

La dynamique de l'analyste en formation pourrait alors se schématiser comme une oscillation entre deux pôles : celui de l'immuable et du répétitif, et celui du mobile et du créatif, au risque de bloquer cette alternative dans une ambivalence qui, au prix d'une certaine mauvaise foi, pourrait s'exprimer par un :

"Je veux que ça bouge, mais surtout pas ! "

2°) LA RELATION AUX "MAÎTRES A PENSER"

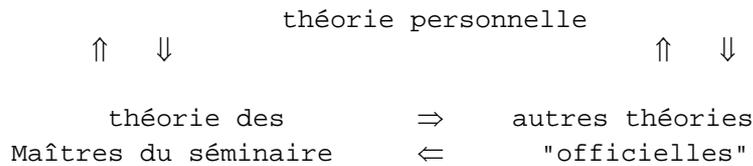
Ici encore un schéma bipolaire sous-tendu par une oscillation possible se dégage :

- soit la parole des "maîtres", devenus proches et tangibles, s'instaure comme objet fini, se fétichise. On peut bien sûr chercher à l'incorporer ou opérer vis-à-vis d'elle un certain mimétisme, mais, de toute manière, son statut global se fige dans un rapport paralysant au savoir et au pouvoir.
- soit cette parole s'interpelle dans le champ de notre pratique au sens d'une confrontation, d'un échange, stimulant notre propre pensée.

3°) LA THEORIE :

Sur ce plan, le séminaire peut utiliser le modèle de la confrontation, les "maîtres" ayant valeur de référence, étant entendu que la théorie

accepte de se mettre en crise, de se déstabiliser, pour se restructurer,
 Cette perspective place l'analyste en formation devant une triangulation :



Si cette situation se vit dans l'esprit d'une rencontre circulaire dynamique avec les partenaires précités, elle enrichit notre réflexion. Mais si l'un des pôles, la théorie personnelle, adopte une position de "filiation passive" à l'égard des deux autres, il ne peut alors que souhaiter sans cesse le retour de la scène qui l'a constitué ...

4°) LA TECHNIQUE :

Dans le cadre de ce bref exposé, je n'introduirai pas de différence entre technique et théorie.

La notion d'attente ainsi survolée, un regard plus aigu sur l'éprouvé de frustration situerait plutôt son origine dans la parole, qu'il s'agisse d'un manque ou d'une "circulation difficile". Le groupe attend la parole des "maîtres", la met en scène, au prix d'un inévitable désengagement. Mais si le discours bascule du côté de l'immuable et du répétitif, il n'en concerne pas moins la psychanalyse et risque donc, à priori, de peser sur la parole qui organise la conduite de nos cures.

Voici, à ce propos, quelques remarques en désordre :

. Une expression plus spontanée se heurte parfois à la crainte de faire du séminaire un groupe de contrôle (problème posé dans un autre séminaire). Rapprocher ainsi deux techniques de travail aussi différentes ne peut conduire qu'à une ambiguïté concernant l'objet, voire la nature du contrôle.

. La parole "reconnue" se doit brillante, un peu fardée, l'humour venant à point nommé rendre l'éclat acceptable... Dans ce cas, de quel corps parle-t-elle, question troublante dans un séminaire sur l'hystérie...

. La théorie existe plus par son auteur que par l'"outil" qu'elle représente dans la gestion du matériel de nos cures, cette position rappelant l'identification héroïque...

Tout ceci converge vers la perception d'une limite, d'un seuil, en deçà duquel se dessine le corps parlé institutionnel de l'analyste. Cette ligne, ou cette membrane désignant le point de disparition de l'explicite,

projetant le corps du savoir esquissé par l'attente dans le domaine d'un au-delà inaccessible. Dans l'impossibilité de devenir objet, la connaissance dérive du côté du mythe, ou plutôt du culte, et s'organise en rituels. L'interdit la maintient dans un jardin imaginaire, enclos sacré où règne la pensée magique, fondant ainsi le culte d'une "Parole-Savoir" toute puissante que maîtres et élèves honorent, comme prêtres et disciples, dans le nirvana du consentement mutuel...

Mais, à la réflexion, cet aspect des choses, même générateur d'insatisfaction, au sein du séminaire, ne l'est peut-être que par malentendu, car tout psychanalyste prend corps en-dedans mais aussi en-dehors de l'institution.

Et cet espace extérieur, dans "l'après-coup" ou dans "l'à côté" redonne à la parole sa liberté. Je dirais même volontiers que la pensée se révèle d'autant plus féconde que la magie du culte a opéré, "l'après séminaire" en fait souvent la preuve.

En guise de fin, ou de suspension, j'assignerai peut-être à cet "espacesacré" (en rappelant que cette fonction garde un caractère partiel) le pouvoir de resacraliser la parole autour de l'idée de connaissance, et de restituer aux mots, dans le temps adjacent de notre pratique, leur valeur magique.

J.C. GUILLAUME

A C T I V I T E S S C I E N T I F I Q U E S

=====

CONFERENCES DU QUATRIEME MARDI DU MOIS

- . Janvier 1984 - Nicole BERRY et D. CHARTIER : "L'interdit d'agir".
- . Février 1984 - Hélène HAIK : "L'esprit des cours d'amour - de l'interdit
de dire".
- . Mai 1984 - Sylvie GRIBINSKI : "L'interdit touché par le contact".
- . Avril 1984 - Jean-Claude LAVIE : "Essai de recensement des interdits de
dire... la psychanalyse".
- . Juin 1984 - Jean-Claude ARFOUILLOUX : "A propos de l'interdit de penser".

O

- . Octobre 1984 - Victor SMIRNOFF : "La psychanalyse en société".
 - . Novembre 1984 - Marie MOSCOVICI : "Les pulsions et nos destins".
 - . Janvier 1985 - Table Ronde entre Didier ANZIEU, Jean BERGERET et Jacques
PALACI sur le thème : "Y a-t-il lieu de différencier les troubles
narcissiques de la personnalité des états-limites ?"
 - . Février 1985 - Paule PRAGIER : "Hypnose, suggestion et transfert aux
origines de la psychanalyse".
 - . Mars 1985 - Guy ROSOLATO : "Mythes sacrificiels freudiens".
 - . Avril 1985 - François GANTHERET : "A partir de l'addiction toxique, une
réinterrogation métapsychologique".
 - . Mai 1985 - Michel GRIBINSKI : "L'état de fait".
-

. PREMIER COLLOQUE NATIONAL DE L'A.P.F. AU MERIDIEN LE 12 MAI 1984
=====

Thème : "La pulsion, pour quoi faire ?"

- Roger DOREY : Allocution d'ouverture - "La pulsion en question".
- Jean LAPLANCHE : "La pulsion et son objet-source, son destin dans le transfert". Discutant : Didier Anzieu

- Daniel WIDLÖCHER : "Langage de la pulsion et polysémie de l'action". Discutant Jean Laplanche

- Didier ANZIEU : "Le corps de la pulsion". Discutant : Daniel Widlöcher

(Les Actes du Colloque ont été publiés par l'A.P.F. sous forme de monographie)

o

. ENTRETIENS DE PSYCHANALYSE (VAUCRESSON)
=====

Les 8 et 9 décembre 1984 : "Actualités du traumatisme" avec la participation de :

Joyce McDOUGALL : "Le traumatisme et sa reconstruction".

Jean LAPLANCHE : "Traumatisme, traduction, transfert, transcendance et autres trans(es)".

André BEETSCHEN : "Ecouter, lier ; l'analyste et le pare-excitations".

Les 15 et 16 juin 1985 : "Dire et faire" avec la participation de :

Patrick LACOSTE : "La magie lente".

J.C. LAVIE : "Galilée contre Aristote sur le point de vue de l'acte psychanalytique".

Pierre FEDIDA : "L'inhibition de l'activité associative".

P U B L I C A T I O N S

des membres de l'A.P.F. et des analystes en formation

(ne figurent que les articles et livres parus de janvier 1984 à octobre 1985)

- ANZIEU, Annie (déc. 1984), "Approche thérapeutique du bégaiement en fonction de la personnalité du bègue", in Rééducation orthophonique, N° 140, vol.22.
- (avr. 1985), "Le dessin de l'enfant : entre geste et parole", in Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent".
- ANZIEU, Didier, "La peau de l'autre, marque du destin" (N.R.P., automne 84, N. 30, pp. 55-68).
- "Au fond du soi, le toucher" (R.F.P., 1984, N°6, pp. 1385-1398)
 - "Du fonctionnement psychique particulier à l'intellectuel" (Topique, N° 34, janvier 1985, pp. 75-87)
 - "Fonction du moi-peau" (L'Information psychiatrique, octobre 1984, vol. 60, pp. 869-876)
- APFELBAUM, Laurence, "Characteristics of family background" (Psychotherapy and Psychosomatics 43, pp. 161-167, 1985.
- ARFOUILLOUX, Jean-Claude, "Provocations" (N.R.P., printemps 1985, N° 31)
- "Psychothérapies d'enfants séparés de leur famille (Etudes Psychothérapeutiques, N°1, mars 85, Privat)
- BONNET, Gérard, "Le passage à l'acte dans l'hystérie" (Actualités Psychiatriques, N°8, octobre 1984)
- "Les comportements sexuels", article de l'Encyclopédie médico-chirurgicale, mai 1985, Psychiatrie, 37390 A10, 2-1985
- BOURGUIGNON, André, "Biologie et classification en psychiatrie" (Confrontations Psychiatriques, 1984, N° 24, pp 157-179).
- "Essai de l'huile d'onagre dans le traitement de la schizophrénie, en rapport avec l'hypothèse d'un déficit en prostaglandine" (Encéphale, 1984, 10, 241-244)
 - "Le traitement de certains états psychotiques par l'association acide valproïque-diazépam. (Ann. Méd. Psychol., 1984, 1214-1218).
 - "Cerveau humain. 1°) La dialectique cerveau-esprit; 2°) Thèmes de discussion (in Encyclopedia Universalis, 526-530).
 - Traductions de Freud :
 - a) Contribution à la traduction de 24 articles de Freud parus dans un recueil d'inédits en français, intitulé Résultats, idées, problèmes, I, 1890-1920, Paris, P.U.F., 1984.
 - b) Contribution à la nouvelle traduction de Die Frage der Laienanalyse; S. Freud, La question de l'analyse profane, Paris, Gallimard, 1985.

- BRACONNIER, Alain, "Le sexe de l'analyste - Relation avec le contre-transfert", in Adolescence, automne 84.
- "Ruptures et séparations", in Adolescence, printemps 85.
- CHABERT, Catherine, "La relation d'objet chez les parents de schizophrènes" (en coll. avec E. Birot, M.F. Boizon, P. Jeammet) in Psychiatrie de l'enfant, XXVII, 2, 1984, pp. 433-521.
- DOREY, Roger, "La pulsion en question", in La pulsion, pour quoi faire ?, Actes du Colloque du 12 mai 1984, A.P.F.
- "La notion de névrose traumatique, considérations psychopathologiques", in Médecine et Armées, Tome 13, N°2, février-mars 1985.
- DUFLOUX, Odette, "L'établissement et l'utilisation du transfert dans une psychothérapie brève à partir d'un cas", in Psychothérapies 1984, N° 1-2, pp. 101-104.
- DUPONT, Judith, "Entre Freud et Ferenczi Groddeck", Confrontations, Cahier N° 12, automne 1984.
- "Le racisme ordinaire", Le Coq-Héron N° 93
- FEDIDA, Pierre, "Une histoire du présent", préface à la traduction française du livre de John FORRESTER, Le langage aux origines de la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1984.
- "L'argile du socle", in L'Ecrit du Temps, janvier 1984, N° 5, pp.140-144. "La psychanalyse libérale", in Confrontations, printemps 1984, N° 11, pp 113-124.
 - "Ich liebhasse dich Fragment, Zeit, Sprache" (ouvrage collectif pour la direction de L. Dallenbach, C.L. Hart Nibbrig), Frankfurt am Main, Suhrkamp ed., 1984
 - Introduction à : Les démoniaques dans l'art, de Charcot et Richer, Paris, éd. Macula, 1984
 - "La paranoïa comme théorie de la communication" in Le Temps de la Réflexion, 1984, Tome 5, pp. 111-124.
 - "Une méditation de la vengeance" in N.R.P., automne 1984, Tome XXX, pp, 187-197
 - "Du rêve au langage" (Enseignement) in Psychanalyse à l'Université, janvier 1985, Tome 10, N° 37, pp. 5-34.
- FERRARI, Pierre, "Identification, Sublimation, Affect" in Manuel alphabétique de Psychiatrie Clinique et Thérapeutique (sous la direction de A. Porot), P.U.F., 1984.
- "Les psychoses de l'enfant" (en coll. avec R. Misès), mise à jour - in Encyclopédie Médico-Chirurgicale.
 - "La mère psychotique et son enfant - Approche thérapeutique" (en coll, avec M. Bouvet) in Confrontations Psychiatriques.
 - "L'enfant atteint de maladies mortelles" in Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Dir. S. Lebovici, R. Diatkine, M. Soulé, PUF).
 - "L'adolescent qui n'a pas de rapports sexuels, est-il anormal ?" in Semaine des Hôpitaux, Paris, N° 27, 1985

- GANTHERET, François, Incertitude d'Eros, "Connaissance de l'Inconscient", Gallimard, 1984.
- GEISSMANN-CHAMBON, Claudine, L'enfant et la psychose, en collab. avec P. GEISSMANN, Collection Psychismes dirigée par D. Anzieu, Dunod, 1984.
- GEISSMANN, Pierre, L'enfant et sa psychose, en collab. avec C. GEISSMANN, voir ci-dessus.
- GIBELLO, Bernard, La crise d'adolescence, Paris, Denoël, 1984, Coll. L'espace analytique (ouvrage collectif avec Ariane Deluz, Jean Hébrard, Octave Mannoni. Présentation de Maud Mannoni.
- L'enfant à l'intelligence troublée , Paris, Centurion, 1984, Coll. Paiedos.
 - "Les retards ou régressions d'organisation du raisonnement ; note sur un syndrome cognitif nouveau' Neuropsychiatrie de l'enfance, 1985, 33 (1)
 - "Troubles de l'intelligence, clinique et psychopathologie ", Bulletin de Psychologie, N° 370, Tome 38, juin 85.
- GOMEZ-MANGO, E., "Projection et méconnaissance délirantes à partir des premiers écrits de Freud", Revue Psychanalyse à l'Université, mars 1984.
- GRANOFF, Wladimir, "Dans le silence des pères" in L'Ecrit du Temps, N° 5, hiver, éd. De Minuit
- "Freud écrivain : traduire ou standardiser" in L'Ecrit du Temps, N° 7, été 1984.
- GRIBINSKI, Michel, "VARIA" dans la N.R.P. Nos 3D et 3I
- HIRT, Jean-Michel, "Algarades" (roman) aux éditions de l'Equinoxe, oct. 1984.
- HOUZEL, Didier, "Le monde tourbillonnaire de l'autiste", Lieux de l'Enfance, 3, juin 1985
- "La psychanalyse des enfants" in Encyclopédie Médico-chirurgicale, Psychiatrie, automne 1985,
- JOLIVET, Bernard, "Marginalisation des malades présentant une affection au long cours : Risque ou aménagement ? in Revue Pratique de Psychologie de la Vie Sociale et d'Hygiène Mentale - 1984 - N° 1
- "Ruptures - Institutions - Marges -", in Psychiatrie Française, 1984, N° 3
 - "La loi, l'enflure, le style", in Génitif, vol. 5, 2 Psychothérapies 1985.
 - "La psychanalyse en société", Documents et Débats , décembre 1984
- KAHN; Laurence, "Les derniers mots, les premiers", in L'Ecrit du temps, printemps 85.
- "D'un geste ou d'une parole; à propos du livre de Monique David-Menard : L'hystérique entre Freud et Lacan : corps et langage en psychanalyse", Psychanalyse à l'Université, avril 85.
 - Un texte dans les Varia du numéro XXX de la N.R.P. et un texte dans les Varia de la N.R.P. du N° XXXI.

- LACOSTE, Patrick, "Préparations anatomiques" in L'Ecrit du Temps, N° 6, printemps 84.
- "Chambre à part" in N.R.P. N° 29, Gallimard, Printemps 84
 - "Relations de vérité" in L'Ecrit du Temps ;?° 8/9, Printemps 85
 - "Le feu de l'action", in N.R.P., N° 31, Printemps 85.
- LANG, Jean-Louis, "Des liens et de la limite" in Psychanalyse à l'Université, juin 84, 9, 35.
- "La dépression psychotique chez l'enfant", Rév. de Pédiatrie, avril 84, 20, 4.
- LAPLANCHE, Jean - en collaboration avec D. Anzieu, R. Dorey, D. Widlöcher
La pulsion, pour quoi faire ? (A.P.F.)
- "La transcendance du transfert", in psychanalyse à l'Université, 9, 1984, N° 35, pp. 369-398 et N° 36, pp. 543-597.
 - "Clinique de la traduction freudienne", in L'Ecrit du Temps, 1984, 7, pp. 5-14,
- LAROCHE, Bernard, "Valeurs, croyances et alcoolisation", Revue Française de Psychiatrie, N° 9, décembre 1984.
- MATHIEU, Michel, "Les signifiants enchaînés", in Bull. Psych, Tome 37, N° 363, 1984, pp. 175-178.
- Intervention sur le texte de V. Smirnoff La psychanalyse en société, Documents et Débats N° 24, mars 85, p. 105-106.
 - "Un cas particulier de mise en place de psychothérapie d'enfant", in Revue Journées d'études CMPP Claude Bernard, Juillet 85, pp. 22-25
- MERY, Janine - chap. IV "L'enfant-poisson" in Contes et Divans, René Kaës et coll., Paris, Dunod, 1984.
- MORIN, Denis, "La psychanalyse comme théosophie" in Revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Provence, avril 1984
- "Signes de langage et évolution des marquages", idem, mars 1985.
- MOSCOVICI, Marie, "Les circonstances", in N.R.P., N° 30, Automne 84
- "Penser en dormant" (à propos du livre de J.C. Lavie Qui, je. . . publié chez Gallimard) in la Quinzaine Littéraire, N° du 15 mai au 1^{er} juin 85,
- MOURY, Raoul, "Un enfant inhibé, un père à penser" in Bulletin de Psychologie, N° 370, Tome 38, mars - juin 85 PUF,
- PONTALIS, J.-B., "Le moment venu", N.R.P., N° 30, automne 1984
- "Intermède", in Varia, N.R.P., N° 30
 - "Une tête qui ne revient pas", Le genre humain, N° 11 (La société face au racisme).
 - "Encore un métier impossible", L'Ecrit du Temps, N° 7 (sur la traduction).
 - "Paradoxes de l'effet Winnicott" (Entretien avec Anne Clancier) In Le paradoxe de Winnicott par Anne Clancier et Janine Kalmanovitch, Paye, 84.

- PRADO DE OLIVEIRA, L.E., "Voltando ; la pulsion de mort chez l'étranger", Cadernos de Psicanalise, N°4, mai 1984, Rio de Janeiro.
- "L'histoire de la psychanalyse anglaise. Entretiens avec Peter Hildebrandt", Gradiva, N° 29, août/sept. 84 et N°30, nov/déc. 84, Rio de Janeiro.
- PRAGIER, Paule, "L'enfant qui attend dans la salle d'attente du chirurgien-dentiste", in La vie de l'enfant, coll. sous la direction de M. Soulé.
- "L'année 1912", in Etudes Freudiennes, N° 24, octobre 1984.
- ROSOLATO, Guy, Eléments de l'interprétation, Conn. de l'Inconscient, Gallimard, 1985. "Destin du signifiant", N.R.P., N° 30, Automne 1984
- "Le plaisir de l'imitation". Dans l'ouvrage collectif : L'imitation, aliénation ou source de liberté?, Rencontres de l'Ecole du Louvre. La documentation française, 1985.
 - Rubrique "Actualité - Emergence" dans Psychanalyse à l'Université.
- SCHNEIDER, Michel, "La "Question" en débat". Postface à La question de l'analyste profane (S. Freud), Gallimard, 1985.
- "Personne" in N.R.P., N° 30, automne 84.
- SIGG, Bernard W., "La Psychanalyse et l'Etat", Société Française N°13, déc.84.
- "Pratique psychanalytique et pouvoirs publics", Entrevues N° 9, Lyon, février 1985.
 - "Malaise dans l'après-guerre - la question des troubles psychiques", in Le Réveil des Combattants, N° 474, Avril 1985.
- SMIRNOFF, Victor, "La psychanalyse en société", Documents et Débats N° 24 (1985) "La psychanalyse dans l'ordre et le désordre", Connexions 44, pp.99-107,1984
- "De la place et du rôle des cures supervisées dans la formation à l'Association Psychanalytique de France", in Bulletin de la Fédération Européenne de Psychanalyse, N° 23, 1984.
- WIDLOCHER, Daniel, "Langage de l'émotion ou langage de l'action" Cahiers de psychologie cognitive, Vol, 4, N°1, février 1984.
- "The supervisee and the supervisor ; Interpretations and interventions" in The Annual of Psychoanalysis, Vol. XI/1983, Edit, by the Chicago Institute for Psychoanalysis.
 - "La formation des symptômes névrotiques ; un point de vue psychanalytique" Communiqué au Congrès Mondial de Psychiatrie, Vienne 11-16 juillet 1983, publication Plenum, 1985.
 - "La fonction des "variables intermédiaires" en recherche clinique", communication au Congrès Mondial de Psychiatrie, Vienne 11-16 juillet 1983, Publication Plenum, 1985.

- WIDLOCHER, Daniel, "Contribution de la psychanalyse aux nosologies",
Psychologie Médicale, 1984, 16, 1 ; 121.122,
- "Psychoanalysis Today : "A problem of identity", In the Identity of the Psychoanalyst edit. by Edward D. Joseph & Daniel Widlöcher, Int. Psychoanalyt. Assoc. Monograph series, Number 2, Int, Univ, Press, New York pp; 23-41
 - "Le psychanalyste devant les problèmes de classification" in Confrontations psychiatriques, N° 24, 1984,
 - "Quel usage faisons-nous du concept de Pulsion ?" in La pulsion, pour quoi faire? Association Psychanalytique de France Editeur. Colloque du 12 mai 1984.
 - "La rencontre psychanalytique, ses difficultés" de John Klauber, Rapport in Psychoanalysis in Europ. Bulletin de la F.E.P. N° 22,
 - D.S.M. III et Psychanalyse. In D.S.M. III et Psychiatrie Française, Comptes rendus du Congrès, Paris 1984, Masson Ed ,, Paris,
 - "Le rôle des événements de la vie et la place des psychothérapies dans les états dépressifs, in La revue du praticien, 1985, 35, 27 (11 mai 1985),
 - "The wish for identification and structural effects in the work of Freud, Int. J. Psycho-Anal. (1985), 66, 31, (Intervention au Congrès de Hambourg, juillet 1985).
-